

# Notes de lecture



## Le Colonel et la Vénus

Yves Stalloni

Sudarènes Editions, 2021, 19 €

Au début du mois d'avril 1820, la goélette *L'Estafette*, battant pavillon du roi Louis XVIII, mouille pour une longue période à l'île de Milo dans l'archipel des Cyclades. À son bord, l'aspirant Olivier Voutier profite de cette halte pour pratiquer, en amateur, sa passion de l'archéologie. Par le plus grand hasard, il fait sortir de terre, par un paysan et son fils, une statue d'Aphrodite connue

aujourd'hui sous le nom de Vénus de Milo.



Déjà peu en cour dans la marine en raison des attaches impériales de sa famille, il va jouer de malheur quelques jours plus tard, lorsque *La Chevette* du commandant Gautier du Parc entre en rade. En effet, un enseigne de vaisseau de cette gabarre en mission hydrographique, le jeune Dumont d'Urville, va accaparer insidieusement la paternité de la découverte de la statue. A la recherche d'une gloire

qui aurait fait oublier sa souillure politique originelle, Voutier vivra très mal ce *hold-up*. Il finit par quitter la marine et se prend de passion pour la guerre d'indépendance de la Grèce. Avec plusieurs philhellènes, il s'engage dans les combats contre les Ottomans et revient à Paris avec le grade de colonel et des carnets de notes qu'il transformera en *Mémoires*, lesquelles eurent un certain succès. Les femmes jouèrent un grand rôle dans sa vie. Trop grand peut-être, il attendra en vain d'être un favori de M<sup>me</sup> de Récamier comme il espérait, sans résultat, que l'amitié d'Hortense de Beauharnais se traduise par les faveurs de son fils, le prince Louis-Napoléon. Olivier Voutier, véritable inventeur de la Vénus de Milo, mourut à Hyères, le 18 avril 1877, dans sa propriété du Castel Sainte-Claire sans avoir pu achever le manuscrit du roman de sa vie. A travers cet ouvrage, Yves Stalloni réalise ce dernier souhait en décrivant de manière romanesque cette vie marquée par la quête permanente de l'amour et de la gloire.

■ Bruno Nielly



## Journal de Gilles Gamèche

1949 – 202...

Jean Taillardat EN 65

Editions Valeurs d'Avenir, 511 p., 25 €

Le journal est trouvé par hasard chez la veuve de Gilles Gamèche par l'auteur (qui demeure anonyme) tandis qu'il

effectuait alors des recherches sur les origines de l'Europe. Le nom de l'auteur du journal ressemble étrangement à celui d'un roi antique d'Uruk, Gilgames (ou Guilgamesh), héros d'une épopée datant de 3000 ans avant JC, léguée à la postérité sur des tablettes d'argile en écriture cunéiforme ; cela ne manque pas d'exciter la sagacité du découvreur.

Et à la lecture du journal, la similitude ne s'arrête pas aux noms, les deux histoires relatées à cinq millénaires d'intervalle seraient parallèles.

La vie de Gilles Gamèche est en effet l'épopée d'un « héros » moderne, jugeons-en :

Il passe son enfance dans les colonies dans une famille bourgeoise, catholique et éduquée : son père est haut fonctionnaire colonial puis diplomate.

Après une adolescence riche en événements et émois, il entre en prépa au Prytanée et intègre Saint Cyr.

À sa sortie, ce sera la guerre d'Algérie où se mêlent aventure, fraternité d'armes, attachement au pays défendu, politique et mesquineries...

Affecté ensuite à Naples, il prend la décision de quitter les armes pour retourner vivre auprès de sa compagne, connue en classe de terminale, autrice dans le théâtre engagé, très engagé dans les combats de la gauche intellectuelle.



Cette nouvelle vie l'emmènera avec sa famille dans le Chili d'Augusto Pinochet.

Le régime répressif les expulsera, mais sa femme décèdera des suites des tortures subies.

Gilles Gamèche entamera alors une vie agitée d'homme d'affaires à Moscou, Hong Kong, Pékin...

Il s'essaiera à tous les plaisirs, ou plutôt les vices (mais en voit-il la différence ?)

que sont le sexe, l'alcool, les drogues... et que sa situation lui permettait.

Un retour en France forcé à la cinquantaine sera pour lui l'occasion de l'apprentissage d'une nouvelle vie, avec une nouvelle compagne pétrie de bienveillance, et les retrouvailles avec ses enfants.

Cette nouvelle période baignée d'altruisme l'amènera naturellement à la sagesse et à la mort dans la sérénité retrouvée.

Pour conclure je citerai l'auteur ce roman, son huitième : « ...les errements de ce Gilles Gamèche, c'est une vie et des affects d'homme, comme les a connus son grand ancien Gilgames, le fameux roi d'Uruk ».

■ Richard Mathieu

**Le passage de la ligne**

Hervé Guyader

Editions Ancre de marine, 2021, 22 €

L'auteur a embarqué, lors de son service militaire, dans les années 1990, comme matelot sur un bâtiment outre-mer. Il garde un souvenir très fort de la vie embarquée et nous fait partager sa vision poétique de la mer, une immensité qui pousse au rêve et qui contient en elle-même un peu d'éternité. Et, surtout, la mer est le symbole par excellence de la liberté comme le dit si bien le célèbre vers de Baudelaire « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! ». C'est sous l'angle du rapport des marins à l'océan, que l'auteur décrit avec talent les traditions de la vie embarquée : les appellations, les fameux attributs des repas présidés et enfin le traditionnel passage de la ligne sous le regard de Neptune, dont le cérémonial très ancien est commun aux gens de mer. On y trouve le célèbre dialogue entre le pacha, le pilote de la ligne et l'astronome. Ce qui a le plus marqué l'auteur, c'est cette impression de désordre festif qui tranchait avec le cadre nécessairement strict de la vie embarquée, une vie commune dans un espace très restreint. Et puis, cette autorisation demandée à Neptune de changer d'hémisphère montre, de façon humoristique, que la mer n'appartient pas aux marins et invite à l'humilité. Enfin, les magnifiques illustrations de peintres de la Marine rendent encore plus plaisante la lecture de cet ouvrage.

■ Bertrand Dumoulin



**Les secrets de la mer**

Dominique Le Brun

PVuibert 2021, 20,90 €

La mer encore et toujours mystérieuse, qui se découvre chaque jour nouvelle à nos yeux émerveillés, laisse cependant l'horizon toujours aussi fuyant et inaccessible. Dominique Le Brun a choisi de présenter une bonne trentaine de pièces d'un puzzle qui une fois dévoilées vont donner au lecteur une certaine image de la mer. La grande variété des thèmes, abordés sous le prisme de la relation de l'homme avec la mer, met en exergue le caractère incommensurable et quelque part insondable de cet espace liquide dont dépend largement l'avenir commun de notre humanité. Paradoxalement, les "secrets" dévoilés par



l'auteur nous laissent surtout entrevoir l'immensité de ce qui reste à découvrir.

Dans ces petits récits, démêlant le vrai du faux, Dominique Le Brun présente la mer à la fois sous l'angle des croyances et des mythes et dans ses dimensions culturelles, historiques et scientifiques. Le lecteur le suit bien volontiers dans ce parcours chronologique, depuis *Ulysse* et *l'Arche de Noé* jusqu'à la renaissance de l'empire maritime en Chine, en passant par le *Titanic*, les *Vikings*, *Moby Dick*, *Magellan*, la fameuse *carte de Tupaia*, ou encore le *Triangle des Bermudes*. Bien documenté, cet ouvrage destiné au grand public est agréable à lire. Une ou deux cartes n'auraient cependant pas été inutiles, en particulier pour ceux qui ne sont pas familiers des immensités du Grand Océan.

Dominique Le Brun est journaliste et écrivain de Marine. Il a publié plusieurs ouvrages et des essais historiques.

■ Emmanuel Desclèves

**Astérix et la mer**

Editions Ouest-France, 2021, 128 p., 8,90 €

Dans la lignée de *À la découverte des grands ports avec Tintin* puis de *Corto Maltese et la mer*, Ouest-France a choisi cette fois-ci de nous faire naviguer à l'époque des Gaulois. Avec ce nouveau hors-série, *Astérix et la mer*, les lecteurs de tous âges retrouveront le célèbre guerrier et ses amis dans leurs péripéties qui ont toujours été généreusement mouillées d'eau salée. Astérix et Obélix, au fil des albums, ont été barreaux, galériens, pêcheurs, haleurs, skieurs nautiques, nageurs ou encore assaillants de navires pirates ou de trirèmes romaines. Infatigables explorateurs de l'univers antique, ils nous ont fait visiter des décors oubliés ou mythiques et embarquer sur les bateaux les plus variés ou exotiques.



L'occasion était trop belle pour le collectif auteur de cet ouvrage de jeter des passerelles avec la véritable Histoire : celle des commerçants phéniciens, des philosophes grecs, des ingénieurs du « canal des pharaons », des conquérants romains, des bâtisseurs du phare d'Alexandrie... Car le livre est très documenté, s'appuyant sur l'expertise d'historiens, d'archéologues et de chercheurs au CNRS.

Pédagogique sans être ennuyeux, de courts chapitres abondamment illustrés des vignettes des albums et agrémentés de photos de lieux de fouilles, d'épaves, de fresques et de divers artefacts, se succèdent autour de trois thématiques : la première consacrée à l'appel du grand large que n'ont pas manqué d'exalter les merveilles du monde antique, la deuxième centrée sur les bateaux et leurs équipages et la troisième placée dans une certaine continuité historique

et ouverte sur des préoccupations actuelles (on y évoque le développement de l'archéologie subaquatique ou les risques de pollution).

La lecture de l'ouvrage est naturellement facile et possible par tous les publics. A offrir aux plus jeunes... à moins de le garder jalousement pour soi !

■ *Thierry Hoijtink*



### Or gris en Algérie

Jacques Pierretti

Editions Librinova, 2021, 307 p., 16,90 €

L'or gris, en Algérie, c'est le ciment. Marc, ancien officier de marine, reconverti au sein d'un groupe international aux ramifications politico-financières obscures, a accepté d'en faire l'expérience en prenant la tête d'une importante unité de production en Algérie en 2015.

En butte à des enjeux politico-économiques énormes et à une diplomatie souterraine qui cherche à en tirer parti, il croit que sa droiture et son réseau familial vont lui permettre de déjouer les chausse-trappes.

Au travers de cette fiction extrêmement bien documentée, Jacques Pierretti (un nom de plume) nous emmène au cœur des luttes d'influence de divers personnages plus ou moins recommandables mais tous bien croqués et plutôt attachants. Les situations

sont retorses mais tristement crédibles et il se dégage de ce roman un profond amour de l'humanité qui résiste à la corruption.

Or gris en Algérie est donc, comme son éditeur l'indique, « un roman d'espionnage sombre et haletant, dont le réalisme ravira les lecteurs les plus exigeants », mais aussi le récit de la dualité humaine en terre de taqúya<sup>1</sup>.

1. Taqúya : possibilité offerte aux musulmans de dissimuler leur foi en cas de grave danger ou de contrainte. Terme parfois utilisé en Algérie pour évoquer la capacité de masquer ses intentions.

■ *Stéphanie Guénot-Bresson*



### Comme au ciel

Benoît Lugan

Editions Cent Mille Milliards, sept. 2021, 20 €

Notre camarade Benoit Lugan, bien connu des lecteurs de La Baille, avait abordé les questions théologiques de manière amusante dans son roman *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*. Avec *Comme au ciel*, il nous entraîne dans une aventure de science-fiction s'échelonnant de 2028 à 2128, combinant réflexions théologique, philosophique, sociologique et humaniste. L'ésotérisme et les pratiques chamaniques y côtoient la relativité générale, la physique quantique et les multivers dans la ligne du « réalisme fantastique » de la revue *Planète* des années 60.

L'action démarre par une guerre nucléaire au Moyen-Orient, prophétiquement annoncée, suivie d'une crise économique, financière, sociétale, biologique et écologique planétaire, à laquelle survit néanmoins une

petite part résiliente de l'humanité. Celle-ci retrouve cependant un degré de connaissance et de sagesse qui lui permet de lancer, en 2097, une opération spatiale digne de 2001 *L'Odyssée de l'Espace* d'A.C. Clarke, illustrant le paradoxe relativiste des jumeaux de Langevin, combinée à une expérience onirique de technique chamannique. L'opération est pilotée sous le nom de code *sicut in coelo et in terra* (d'où le titre du roman) par le Vatican, qui, au début des années 2100, aura vécu une révolution



culturelle stupéfiante dont nous laissons la surprise aux lecteurs s'intéressant à l'Histoire de l'Eglise.

Le lecteur quelque peu familier de la Bible, des Evangiles et de l'Apocalypse de Saint Jean mais aussi de Lao Tseu ou Fulcanelli, des textes de Vatican II et d'auteurs du XX<sup>e</sup> siècle scientifiques tels Teilhard de Chardin, Jung, Costa de Beauregard ou ésotéristes comme Jacques Bergier ou René Guénon, ne manquera pas de retrouver nombre de réflexions sur le sens de l'existence et du divin comme sur le rôle de l'influence de l'Esprit sur la Matière dans ce roman dont l'auteur témoigne d'une grande culture et d'une vaste érudition.

■ *Max Moulin*



### Poupées en miettes

De guerre, d'honneur et de deuil, essai

Marie-Hélène du Parc Locmaria

Préface du VA Finaz

Editions Cent Mille Milliards, 275 p., trois annexes, 20 €

Il paraît rarement un livre illustré de douze Hellcat.

Un de ces appareils, piloté par le père de l'auteur, s'est écrasé en mission en 1951.

Elle y pense encore. Elle trouve les sens de l'événement, par la philosophie, la psychologie, un doctorat en théologie et la culture la plus étendue. Actualisant les idées sur la guerre et sur le « saint quatuor » (gloire, honneur, patrie, sacrifice), son essai se développe avec une grande liberté de ton et de pensée dans les directions les plus variées. Essayer de les décrire prendrait



la page. Vous êtes un des rares publics prêts à apprécier cet essai unique.

■ *Dominique Nasse*